

### Le front d'îlots

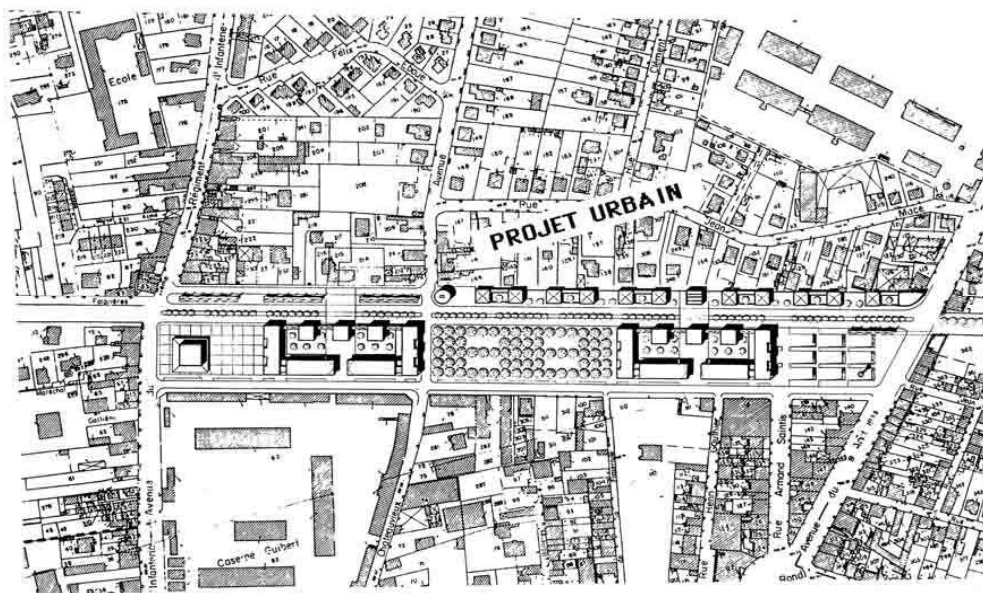
Souvent les îlots d'un même projet s'étendent le long d'une voie, ni rue ni route, bordée d'un côté par le bâti et de l'autre par un grand espace public : jardin, parc ou mail. Le front d'îlots vient alors limiter ou achever le quartier existant. Les architectes trouvent là matière à traiter l'opposition entre la faible densité globale des projets et l'utilisation d'un élément urbain massif. Dans ce face-à-face du minéral et du végétal, le statut de la rue joue l'ambiguïté ; l'îlot a souvent l'image d'un objet autonome, isolé et visible de loin.

A Montauban, trois projets — ceux de Debernardy et Brangier<sup>83</sup>, de Cabrol et Lachaise<sup>81</sup>, et de Ramin et Ben Hassine<sup>82</sup> — illustrent ce phénomène de vis-à-vis entre un front bâti d'« îlots-modules » et un tissu urbain de faubourg. Ramin et Ben Hassine notamment accentuent la réalité du vide par un large mail planté d'arbres et les bâtiments sont orientés vers la face arrière du pavillonnaire existant.

Lefebvre et Blanc<sup>84</sup>, à Amiens, proposent des îlots plus largement dimensionnés que les précédents (environ 80 mètres de côté) et qui ont une double fonction : constituer un front d'édifices devant le parc public et recoudre le tissu de l'habitat existant. Ainsi, le projet donne forme à la lisière de ville. Dans la même ville, Nadiadi et Way<sup>85</sup> offrent une typologie plus simple de barres refermées en U, qui définissent une façade scindée en six séquences face à un parc sportif. L'architecture régulière des îlots ainsi formés vient bloquer de façon définitive le caractère effilé du quartier.

### L'ouverture de l'îlot

Le nouvel îlot est « ouvert ». Le terme a d'ailleurs été choisi d'emblée par l'équipe lauréate Lefebvre et Blanc<sup>84</sup>. L'îlot « ouvert » signifie qu'il a, *grosso modo*, la forme



d'un U, et que son centre est en contact avec la voie publique. De la rue, on peut donc voir l'intérieur, participer de cet espace, pénétrer au cœur même de l'îlot. L'infléchissement de la limite public/privé engendre des modes d'appropriation plus complexes. Cet îlot fendu symbolise le croisement entre la culture moderne et les références traditionnelles. En effet, l'éclatement de l'îlot a débuté historiquement par une lente ouverture et l'apparition de notions comme celle de l'immeuble à redans<sup>14</sup>. Cette ouverture est sans doute le signe d'une mutation conceptuelle profonde.

Le projet Cabrol et Lachaise<sup>81</sup> est représentatif de ce thème. Il se compose de huit éléments bâtis en forme de U, ouverts sur un axe promenade. Les différentes barres du U sont évolutives, hautes ou basses, fines ou épaisses, et accueillent logements, commerces ou ateliers ; mais jamais, dans aucun

des scénarios envisagés, l'îlot ne se referme. Il est irrémédiablement ouvert. Il en est de même, à des degrés divers, de l'ensemble des projets qui ont recours au concept d'îlot : tous s'ouvrent au moins d'une brèche, d'une embrasure, d'une échappée, d'une lumière entre l'intérieur et l'extérieur. L'un des procédés les plus employés pour réaliser ces percées est l'utilisation de l'immeuble en forme de plot. Le projet de Pumain<sup>86</sup> est, à cet effet, représentatif : deux grands îlots rectangulaires (de 40 m x 120 m) sont définis par l'assemblage de bâtiments en longueur et de plots qui préservent des vues et des perspectives. Il faut aussi

<sup>83</sup> 52, 88.

<sup>84</sup> 23, 62, 63.

<sup>85</sup> 64, 163.

<sup>86</sup> 171.

171. MONTAUBAN, PUMAIN Philippe, un tracé confiant (axonométrie).

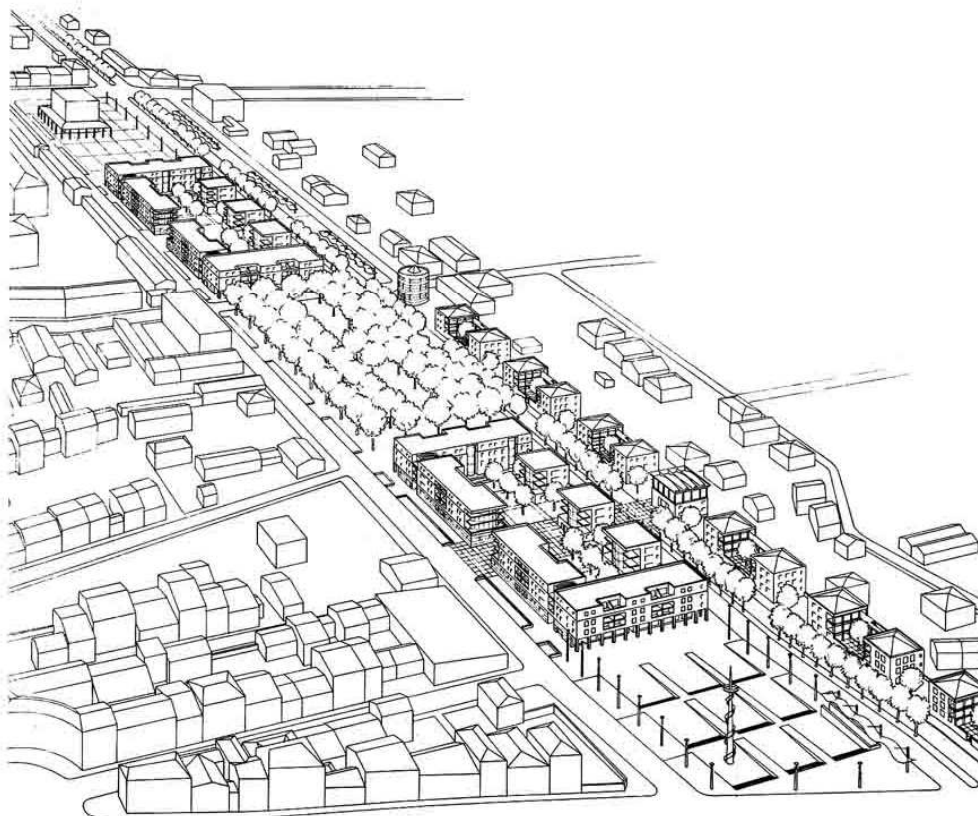
172. MONTAUBAN, CABROLIER Pascale, LACHAIZE Didier, un graphisme déterminé (perspective).

Cette évidence graphique est pourtant minoritaire (environ 40 % des propositions). Parmi les dossiers remarquables pour la qualité de leur dessin, Costa et Faina, à Chaumont, ne cachent pas leur choix d'un quartier éclaté en une succession de très beaux édifices d'une modernité italianisante. Pascolo, Belli, Gazeau, Fei et Penco<sup>170</sup>, à Sète, privilégient une architecture monumentale parfaitement dessinée mais un peu figée. Dubus<sup>171</sup>, à Sète, multiplie les typologies comme une collection d'objets, dont la précision graphique nuit presque au projet urbain tant elle fige définitivement les espaces.

A Montauban, les projets de Pumain<sup>172</sup>, de Cabrolier et Lachaize<sup>173</sup>, de Ramin et Ben Hassine<sup>174</sup> présentent des qualités de tracé liées aux certitudes urbaines sur lesquels ils fondent leur analyse. Alignements, régularité, rues, places, îlots... Ils n'ont aucune raison de se dissimuler derrière de faux-semblants immatériels.

#### *Les inversions subjuguantes*

Quelques panneaux se présentent sous la forme d'un tirage en négatif. L'idée des candidats qui procèdent ainsi est peut-être de se distinguer des rendus traditionnels. Mais une autre explication semble plus rationnelle. A l'opposé de la « confiance » affichée par les graphismes classiques, les rendus en blanc sur fond noir tentent de déplacer, de la forme au concept, l'intérêt de l'observateur. Le projet lauréat de Boixel et Garo<sup>175</sup> est, sur ce point, révélateur : l'expression très picturale des vingt immeubles-villas tient à l'indécision des candidats à traiter le problème de la répétition absolue. Le rendu au



<sup>170</sup> 36, 37.  
<sup>171</sup> 128, 129.  
<sup>172</sup> 90, 171.  
<sup>173</sup> 80, 172.  
<sup>174</sup> 48, 89.  
<sup>175</sup> 19, 69, 70, 152, 153.